

David Golay
Anwil

L'enseignement bilingue au niveau secondaire I

La perspective d'une discipline concernée: la géographie

Bislang wurden mehrere empirische Untersuchungen zwecks der Evaluation des bilingualen Unterrichts von Seiten der Fremdsprachendidaktik unternommen. Die höhere Fremdsprachenkompetenz der bilingual im Vergleich zu den regulär in ihrer Muttersprache unterrichteten Schüler/innen scheint vor allem bezüglich der rezeptiven Sprachfähigkeiten bewiesen. So zeigen es zumindest zahlreiche kanadische Studien auf, aber auch europäische Untersuchungen, so beispielsweise die auf der Sekundarstufe I jüngst durchgeführte schweizerische Studie NFP 33, ergeben eine erheblich dominantere Progression betreffend die Fremdsprachenkenntnisse der bilingual im Gegensatz zu den regulär unterrichteten Schüler/innen. Nach wie vor gilt es die noch ungeklärte Frage zu untersuchen: "Lernen die Schüler/innen im bilingualen Anfänger/innenunterricht denn wirklich gleich viel an sachfachlichem Wissen wie ihre gleichaltrigen Kolleginnen und Kollegen im regulär in der Muttersprache geführten Fach?" Dieser Frage wird in der bereits angelaufenen Untersuchung an einer Sekundarschule auf dem Niveau des Progymnasiums im Kanton Basel-Landschaft nachgegangen. Die Pilotstudie erwies keine signifikanten Unterschiede bezüglich des Lernzuwachses in den besprochenen Fachinhalten zweier vergleichbaren Klassen.

Jusqu'à aujourd'hui, c'est particulièrement la didactique des langues étrangères qui a investi dans le développement d'une méthodologie spécialisée pour l'enseignement bilingue. C'est aussi cette même didactique qui s'est occupée des questions d'évaluation, à tous les niveaux scolaires. Les didactiques des différentes disciplines – par exemple la géographie, branche qui se prête pourtant particulièrement bien dès le niveau débutant à un enseignement bilingue – n'ont pas encore participé au débat, bien que la nécessité d'une telle participation soit visible et urgente. Pour obtenir une légitimation totale de l'enseignement bilingue, il faudrait en effet aussi examiner la question des différentes matières et de leur intégration, afin de respecter les intérêts des disciplines concernées:

"Est-ce que les élèves enseignés ayant reçu un enseignement bilingue atteignent le même niveau de connaissance de la matière, comparés à leurs camarades qui suivent les cours dans leur langue maternelle?" (Zydatiss, 2002:58)

Malgré l'importance et l'urgence de cette question, rien n'a encore été effectivement clarifié à ce propos, puisque la plupart des recherches ont été poursuivies dans les facultés de langues, dans la perspective des langues, et moins dans celle des différentes disciplines.

Le travail de recherche suivant représente un essai dans la direction décrite et souhaitée.

Introduction

L'enseignement bilingue ne s'est jus-

qu'à présent pas encore vraiment implanté dans les écoles suisses. Si par endroit tout de même quelques tentatives se sont fait remarquer, elles se situent plutôt au niveau secondaire II. Les craintes de se lancer dans l'aventure avec des débutants dans une langue étrangère sont probablement encore trop élevées parmi les responsables, bien qu'un échec au niveau de l'acquisition des savoirs dans les différentes disciplines enseignées sous forme d'enseignement bilingue n'ait encore jamais été prouvé. Même le Canada, qui depuis bientôt une cinquantaine d'années a commencé comme pionnier dans les recherches sur l'enseignement bilingue (Swain/Lapkin, 1982), n'a pas encore vraiment résolu ce problème important et fourni ce faisant une base plus solide pour les disciplines concernées.

L'étude décrite ici – présentée comme thèse de dissertation au département de la didactique de la géographie de la faculté des sciences naturelles de l'Université de Eichstätt en Allemagne – compare les compétences d'élèves de huitième année du point de vue de leurs connaissances et capacités géographiques atteintes dans le cadre d'un enseignement bilingue allemand-français à celles d'élèves de même âge et de même niveau ayant suivi les cours de géographie dans leur langue première, l'allemand.

Une telle orientation de recherche, pourtant importante et efficace pour renforcer la légitimité de l'enseignement bilingue au niveau débutant, est encore peu fréquente aujourd'hui.

Le projet

L'échantillon global d'environ cent-vingts élèves analysés se répartit entre une étude pilote – discutée ici – et une autre étude, plus vaste, qui concerne le double d'élèves. L'étude pilote, terminée à l'été 2002, s'est déroulée dans deux classes pré-gymnasiale d'une école secondaire de Bâle-Campagne: l'une ayant suivi les cours de géographie en français, l'autre en tant que classe contrôle ayant suivi un enseignement traditionnel entièrement dans la langue scolaire, le *hochdeutsch*. Des tests ont été passés par tous les participants à l'étude, en allemand afin d'éliminer le risque de ne pas pouvoir évaluer leur savoir géographique de manière objective à la suite de problèmes de compréhension trop élevés (Cummins / Swain, 1986). Seize élèves qui suivent le pré-gymnase en section latine ont ainsi été comparés comme classe bilingue à ceux d'une autre classe de vingt-quatre élèves de section scientifique pendant toute une année au niveau de leurs différents résultats obtenus en géographie. L'analyse principale, qui débutera en été 2003, comportera deux classes bilingues comparées à deux classes enseignées régulièrement en allemand. Elle aura pour but de vérifier les résultats de l'étude pilote afin d'aboutir à des conclusions plus solides.

Les résultats

Dans le but de faciliter la présentation des résultats et de clarifier la situation de l'ensemble de l'évaluation, nous ne montrons ici qu'une petite partie des résultats obtenus durant l'année. La géographie de la France a été choisie pour cette démonstration. Il s'agit d'une unité d'une vingtaine de leçons, enseignée tout au début de l'année scolaire, entre l'été et l'automne 2001. Les sujets d'enseignement ont été choisis en fonction du programme scolaire de la huitième année du canton de Bâle-Campagne et se répartissent

pour l'unité de la géographie de la France de la manière suivante:

Tableau 1

<i>sujets</i>	<i>description</i>
Topographie	<ul style="list-style-type: none"> • La situation topographique générale de la France dans le contexte de l'Europe • Les villes, les régions et les fleuves les plus connus
Paris	<ul style="list-style-type: none"> • L'histoire de la fondation et du développement de la capitale • La centralisation • Les moyens réalisés pour une décentralisation successive • La vie en banlieue
Le Massif Central	<ul style="list-style-type: none"> • La situation géologique (histoire de la formation) • Une région qui souffre constamment de dépeuplement (les raisons et les suites)
Les marées	<ul style="list-style-type: none"> • Les forces d'origine qui influencent les différents niveaux d'eau • La situation quotidienne et mensuelle • Les avantages et désavantages pour l'homme

Tab. 1: Sujets d'enseignement concernant la géographie de la France qui ont été travaillés durant l'étude pilote.

Pour évaluer la situation réelle des élèves analysés concernant leurs connaissances et leurs différentes facultés dans la matière, il a fallu faire passer le test une fois avant et une seconde fois après le traitement de l'unité. De cette façon-là, on a pu conclure avec plus ou moins de certitude que les résultats sont dus aux progrès provoqués par l'enseignement de l'unité conduite pendant les leçons mentionnées. (Cf. Tableaux 2 et 3)

Les résultats indiquent clairement que les élèves acquièrent des connaissances et qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes avant comme après le traitement des différents sujets pendant les leçons. Cela signifie donc aussi que l'augmentation du savoir des élèves analysés ne se distingue pas selon le type d'enseignement reçu. La langue étrangère, le français, n'a donc pas provoqué chez les élèves ayant reçu un

Tableau 2

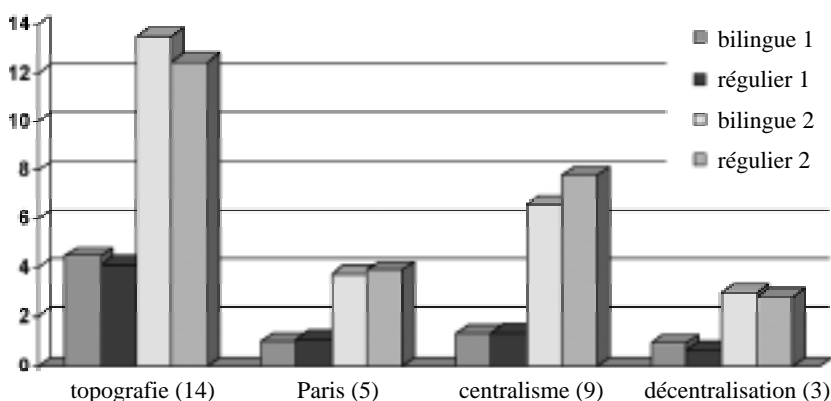
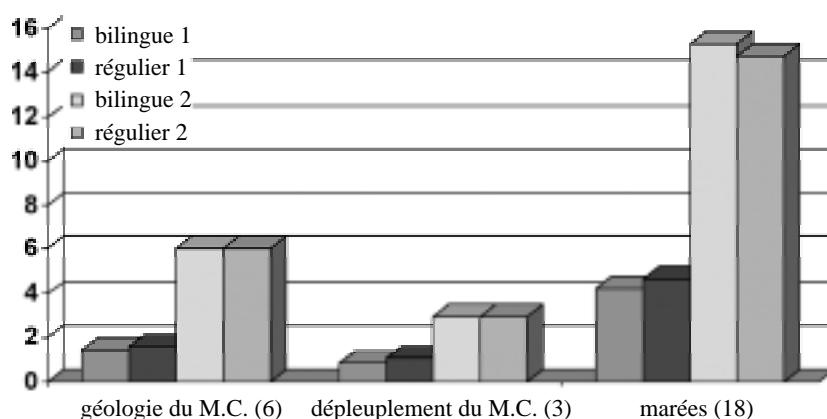


Tableau 3



Tableaux 2 et 3: Résultats des élèves ayant reçu un enseignement bilingue ou non, avant (1) et après (2) avoir travaillé les sujets mentionnés pendant les leçons. (Les chiffres entre parenthèses sur l'axe horizontal signalent le maximum de points possible suivant le sujet. L'axe vertical indique les points qui ont été obtenus réellement parmi les différentes classes analysées)

enseignement bilingue de difficultés particulières de compréhension qui auraient pu ensuite susciter un échec pour l'enseignement de la géographie.

Conclusions

L'analyse des premiers résultats montre qu'il est tout à fait possible d'enseigner la géographie conjointement dans les deux langues, et ceci même avec des débutants n'ayant reçu auparavant que deux ans de cours de français. Dans aucun domaine de la matière enseignée, les élèves ayant suivi un enseignement bilingue ont donné l'impression d'avoir de plus grandes lacunes comparés à leurs camarades ayant suivi les mêmes cours uniquement dans leur langue première. Pour atteindre ce but élevé, il est important, dans un premier temps, de donner des textes compréhensibles par les élèves, d'adapter le niveau de difficulté des textes qu'ils reçoivent. A chaque leçon ils doivent avoir l'impression de pouvoir surmonter l'obstacle de la langue étrangère, des progrès doivent être visibles, afin que chacun puisse accroître sa propre con-

fiance envers la langue étrangère. Pour cela, il faut si possible éviter pendant les leçons les analyses textuelles trop longues, qui ne servent qu'à décourager l'élève. C'est pourquoi nous estimons que le travail avec des textes authentiques n'est pas souhaitable pendant la phase initiale. Cette position, liée à la théorie de Krashen (1984) qui stipule que l'apprenant d'une langue étrangère doit recevoir un "input" linguistique qui ne se trouve qu'un peu plus haut que sa propre capacité de compréhension pour garantir le succès de l'apprentissage.

La géographie, à l'inverse de beaucoup d'autres matières, donne la possibilité de construire des connaissances au moyen d'une large palette didactique: des cartes, des images, des tableaux, mais aussi des diagrammes climatiques qui offrent "naturellement" une quantité de moyens pour transmettre un savoir approfondi à travers une langue facile et compréhensible, et ceci avec peu de nouveau lexique. C'est là probablement, selon nous, une des raisons principales pour laquelle la géographie se prête spécialement bien à un enseignement bilin-

Bibliographie

- ZYDATISS, W. (2002): *Konzeptuelle Grundlagen einer eigenständigen Didaktik des bilingualen Sachfachunterrichts: Forschungsstand und Forschungsprogramm*, in: BREIDBACH, S. / BACH, G. / WOLFF, D.: *Bilingualer Sachfachunterricht, Didaktik, Lehrer-/ Lernerforschung und Bildungspolitik zwischen Theorie und Empirie*, Peter Lang-Verlag.
- KRASHEN, S. (1985): *The Input Hypothesis: Issues and Implications*, New York, Longman.
- SWAIN, M. / LAPKIN, S. (1982): *Evaluating Bilingual Education: A Canadian Case Study*, Multilingual Matters 2, The Ontario Institute of Education.
- CUMMINS, J. / SWAIN, M. (1986): *Bilingualism in Education: Aspects of Theory, Research and Practice*, Applied Linguistics and Language Study, New York, Longman.

David Golay

a suivi une formation à l'université de Bâle en géographie et en mathématiques. Bilingue lui-même, il enseigne actuellement la géographie à la méthode bilingue au niveau secondaire I à Gelterkinden. A côté de cela il traite une thèse de dissertation dans l'évaluation de l'enseignement bilingue en géographie à l'université de Eichstätt en Allemagne.